

Numéro spécial - juin 2020

Macé Mag



Le magazine HORS-SERIE du collège Jean Macé de Suresnes

Cap sur la Guyane !

Venez découvrir ce territoire,
aux confins de la République

Les 5eme 3 deviennent des
globe-reporters et
vous font découvrir ce
territoire français

Croyances, traditions,
vie quotidienne...

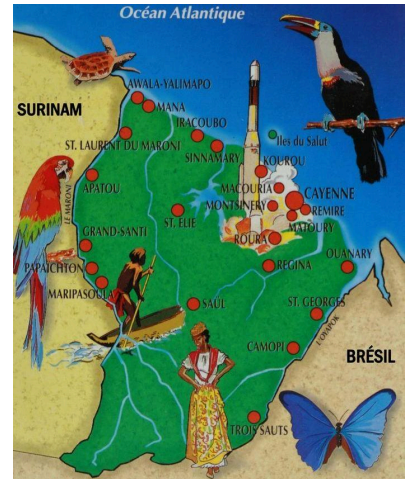
EDITO

Les élèves de 5eme 3 ont participé à une aventure intitulée "Globe-Reporters" avec d'autres établissements scolaires de toute la France. Cette année, le thème du projet s'intéressait à la Guyane et aux Amérindiens. Les élèves sont ainsi devenus les rédacteurs en chef de la journaliste Anne Pastor, qui s'est rendue 3 semaines en Guyane en janvier 2020.

La campagne de correspondance entre les élèves et la journaliste a débuté par une «visite-rencontre» entre la classe devenue «rédaction» et Anne Pastor, la reporter. Cette visite a eu lieu jeudi 28 novembre 2019 au collège.

Lors de cette rencontre, les élèves ont pu poser des questions sur le métier de journaliste, puis ont commencé, avec leurs enseignants d'Histoire-géographie et

La Guyane, un territoire français en plein coeur de l'Amérique du sud et de la forêt amazonienne



d'Espagnol Mmes Cotten et Perez, à choisir les thèmes et les sujets qui serviront ensuite à élaborer les interviews et les questions qui ont été posées ensuite par Anne Pastor lors de son séjour en Guyane en janvier 2020.

5 grands thèmes ont été retenus : les croyances ; les traditions ; la modernité ; la vie quotidienne et l'or, à partir desquels nous avons défini, avec l'aide de la journaliste, des sujets plus précis comme par exemple : les effets du mercure sur la santé et l'environnement, le rôle du chaman et les rituels religieux chez les Amérindiens... Ce sont ces sujets que vous allez découvrir dans ce numéro spécial !

Les élèves de la 5eme 3

Notre envoyée spéciale en Guyane : Anne Pastor
 Le secrétaire de rédaction en charge des publications sur le site 'Globe-reporters' : Alain Devalpo
 Les journalistes : Amine , Samy, Julien, Eleonore, Adnan, Nicolas, Robin, Jeanne, Julie, Adam, Abdalazeez, Jade, Zohra, Ethan, Amandine, Aymeric, André, Férielle, Sacha, Camille, Diane, Hugo, Nathan, Elisa, Agathe, Fousseyni, Keyllian et Shirine
 La rédactrice en chef : Sandrine Cotten

SOMMAIRE

La vie au village de Terre rouge

Mélissa nous raconte sa vie quotidienne dans un village amérindien

8



Les pirogues, transports de l'Amazonie

p. 12

Le braconnage 14

L'orpaillage illégal 25

28

Les chamans

A la rencontre de collégiens 33



RENCONTRE

La journaliste, Anne Pastor, en visite au collège avec les 5eme 3



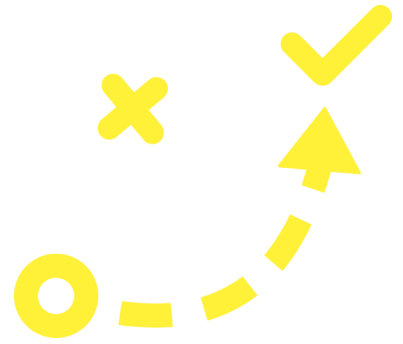
Les 5eme 3 participent au projet "Globe-Reporters" en reportage en Guyane !

Globe-Reporters est un projet pédagogique qui permet aux élèves de découvrir le métier de journaliste ainsi qu'un pays ou une région. Il s'agit d'une correspondance via internet entre des journalistes en reportage et les élèves qui deviennent les rédacteurs en chef.

Le jeudi 28 novembre, Anne Pastor est venue nous rendre visite en classe. C'est une journaliste qui travaillait à France Inter et fait majoritairement des reportages

“Globe-Reporters” est un projet d'éducation aux médias qui s'organise sous forme de correspondance entre des journalistes professionnels et des élèves.

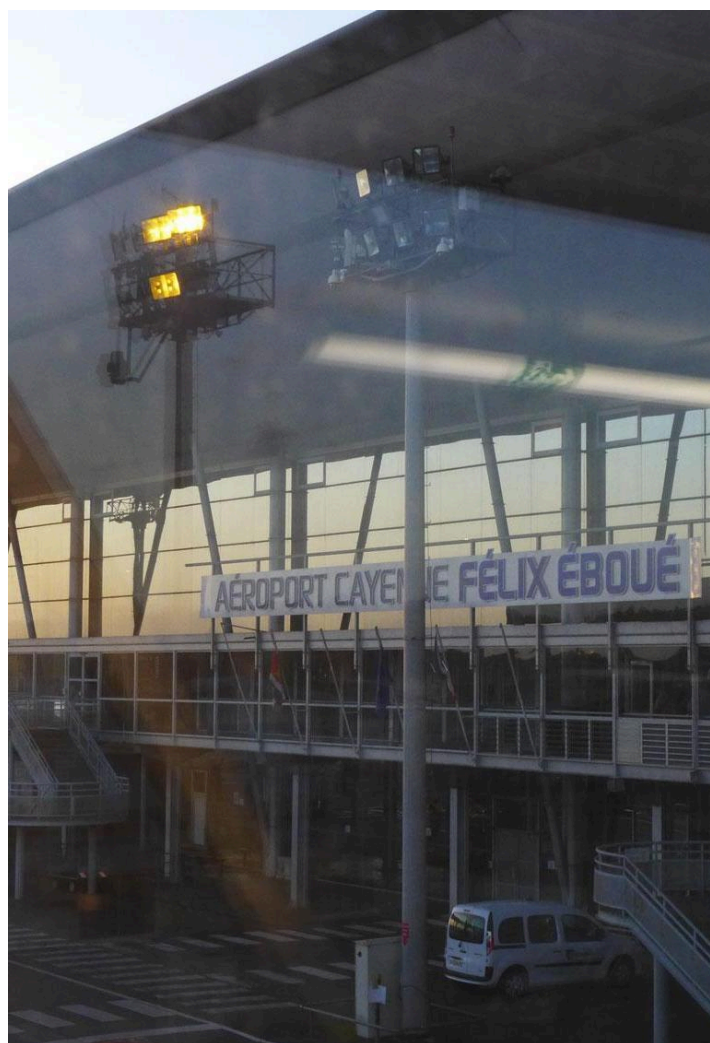
audio. Elle a fait de nombreux reportages (plus de 300) partout dans le monde, notamment sur les peuples indigènes. En janvier 2020, elle est partie en Guyane dans le cadre du projet "Globe-Reporters". Elle a été notre envoyée spéciale sur le terrain et a posé aux habitants les questions que nous-même lui avons posées sur la Guyane. Elle a mis ensuite ses enregistrements audio ou vidéo, ses photos sur le site de 'Globe-Reporters' qui nous ont permis ensuite de créer des reportages et d'enrichir nos connaissances. Elle a tenu un carnet de route tout au long de son voyage en Guyane et nous a fait part de ses découvertes. Le voyage d'Anne Pastor en Guyane demande beaucoup d'organisation, c'est pour cela que nous avons défini avec elle en avance 5 thèmes qui nous semblaient pertinents : l'or, la cosmogonie, l'école, les technologies et la vie quotidienne. Elle nous a aidé à choisir des angles, c'est-à-dire que nous avons commencé à creuser ces thèmes avec des sujets plus précis comme les chamans, les rituels, l'usage d'internet chez les jeunes, l'organisation d'un village, l'éducation traditionnelle... La classe de 5eme 3



Avant son départ, Anne Pastor a dû se préparer longuement : il faut prévoir les rendez-vous, qui rencontrer... Il faut ensuite préparer les sujets et le matériel. Sur place, il n'y a pas d'équipement donc il faut tout prévoir avant.

Quels ont été les préparatifs du voyage et des reportages ? Comment s'est passé le départ et l'arrivée en Guyane ?

Pour ses reportages en Guyane, Anne Pastor a pris du matériel comme un ordinateur, 2 magnétophones au cas où l'un tomberait en panne (elle a même mis ses 2 magnétophones dans des boîtes plastiques avec du riz pour éviter l'humidité de la forêt amazonienne et protéger les appareils), une caméra, un appareil photo, des piles quand il n'y a pas d'électricité. Elle a aussi pris des pastilles permettant de rendre l'eau potable, des habits spécialement faits pour la forêt, une lampe torche, un hamac, un sac de couchage, une moustiquaire, du répulsif et des médicaments contre le paludisme, des vêtements et sa trousse de toilettes. Au total, elle a transporté 32 kg de bagages (12 kg de bagages cabine et 20 kg de bagage en soute). Elle a aussi pris ses rendez-vous à l'avance



Bienvenue en Guyane

avec les gens qu'elle a prévu d'interviewer, ses hôtels, les moyens de transports. Elle a pris ses précautions en demandant des autorisations spécifiques pour aller dans la forêt et un certificat médical de non-contagion pour dire qu'elle n'est pas malade. Enfin, Anne Pastor a aussi préparé ses thèmes, ceux que nous lui avons proposés.

Le départ vers la Guyane

Anne Pastor est partie le matin du 10 janvier 2020 pour la Guyane, son vol est à 10h. Elle a hâte de partir et est très contente. Elle embarque pour un vol de 9h durant lequel elle va regarder et relire



La classe de 5eme 3

Anne Pastor a passé les 10 premiers jours en forêt pour interviewer les autochtones avant d'aller sur la côte, à Cayenne et à Kourou. Elle a plus de 500 questions à poser et 40 interviews à faire : les journées sont très chargées.

les questions que nous et d'autres classes lui avons posées. Dans l'avion, elle a embarqué 20 kg dans la soute et 12 kg en cabine. Elle a fait 9h de vol jusqu'à Cayenne mais pour elle, cela est passé rapidement car elle a étudié ses sujets pendant les 9 heures de vol.

L'arrivée en Guyane et dans le village de Taluen dans la forêt amazonienne

Arrivée à l'aéroport Félix Eboué de Cayenne, une institutrice l'a hébergée pour la nuit. Le lendemain, à 8h30, Anne Pastor a pris un avion de 20 places pour aller à Maripasoula. Avant de monter dans cet avion, les bagages et les passagers sont pesés. Elle est obligée de prendre un bagage de seulement 10 kg. Prendre l'avion a permis de gagner une journée de reportage par rapport à la voiture, ce qui aurait pris 6h de route. Arrivée à Maripasoula, elle trouve que ça

a des allures de Far West car on y voit des orpailleurs avec des machettes, des piroguiers, des Amérindiens... Puis, à 13h, elle embarque dans une pirogue pour au moins 3 h de trajet jusqu'au village de Taluen. Et comme il n'y a pas de magasin dans les villages, il faut aller dans les magasins tenus par des Chinois au Suriname pour faire les achats. Le long du fleuve Maroni, il y a la forêt partout, on entend le chant des oiseaux et le cri des singes. Enfin, Anne Pastor arrive à Taluen, où on voit le logo de la poste, une cabine téléphonique et le drapeau français. Elle va dans le carbet (la maison traditionnelle) du capitaine du village. Tout le monde est endormi car il fait très chaud et les activités reprennent qu'en fin de journée. A 18h, le soleil se couche et c'est l'heure du repas avant d'aller se reposer après 48h de voyage depuis Paris.



L'embarcadère pour "monter dans le sud", une expression pour dire aller dans les villages amérindiens.

TALUEN

Un panneau 'Bienvenue à Taluen' accueille les visiteurs.

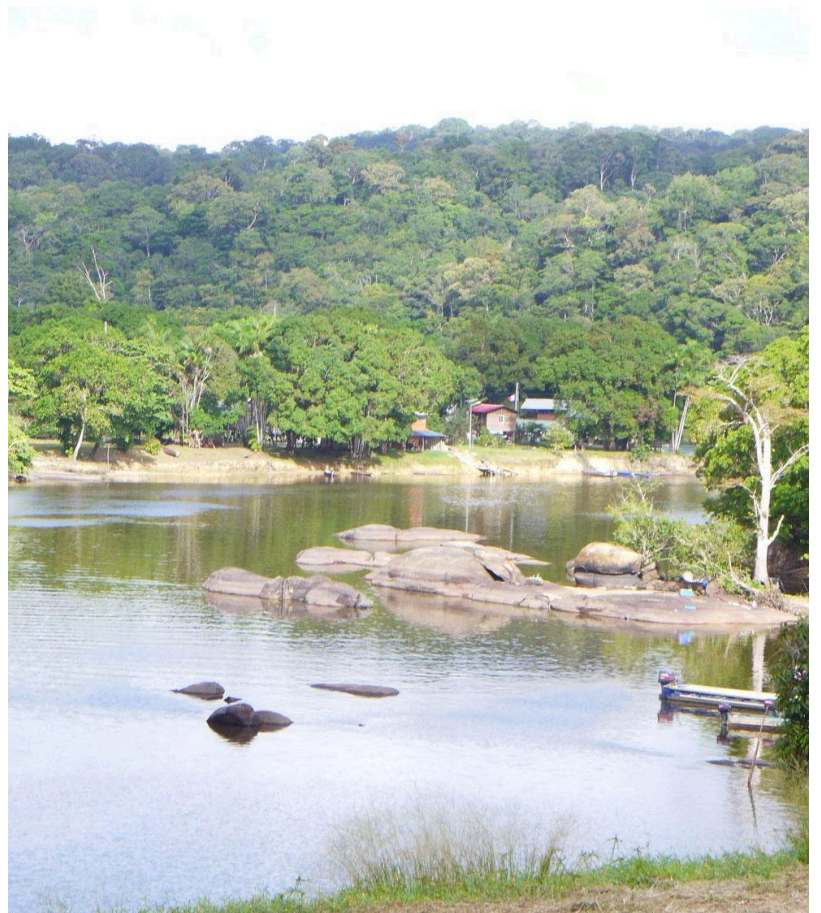


UN CARBET

Une maison traditionnelle sur pilotis



Vue sur le fleuve Maroni



FLEUVE MARONI

Arrivée en pirogue sur le fleuve Maroni

La vie dans le village de Terre rouge

Nous allons vous présenter une Guyanaise qui se nomme Mélissa Tapoka. Elle est mariée et a deux enfants. Elle vit dans un village amérindien appelé Terre rouge, proche de Saint-Laurent du Maroni. Mélissa nous présente sa vie à Terre rouge, les habitudes de vie quotidienne sont très différentes des nôtres.



Mélissa Tapoka

Dans le village, la plupart des maisons du village sont des carbets donc faites en bois, de tôles et de feuilles de plantes, mais maintenant les maisons sont plutôt faites de briques et à étages. Si les maisons sont fermées, il peut y avoir des ventilateurs ou même la

climatisation mais la majorité sont ouvertes et les gens dorment dans des hamacs pour se rafraîchir. Le village se situe en forêt amazonienne. Alors dans les maisons, il n'y a souvent ni eau ni électricité, les habitants se lavent au fleuve ou avec l'eau du puits.



Pour se nourrir, la chasse, la pêche et la cueillette sont toujours pratiquées. Ce sont les hommes qui vont chasser et les femmes vont à l'abattis ce qui est une sorte de potager. A la fin de la chasse, ils troquent de la nourriture : les hommes font du porte-à-porte, dans le but d'échanger ce qu'ils ont pêché ou chassé contre d'autres marchandises.

Malgré ces différences, beaucoup de leurs habitudes nous sont communes : de plus en plus d'habitants vont aux supermarchés à Saint-Laurent. Dans la famille de Mélissa, ils mangent de tout mais aussi des plats typiques comme le « cachilico ». C'est un plat fait à base de manioc qui est une racine qui poussent dans la terre et que l'on pourrait comparer à la carotte. Les Amérindiens prennent leur repas quand ils ont faim, c'est-à-dire à environ 13 heures.

Les habitants du village se nourrissent principalement de la chasse, de la pêche de la cueillette. Mais de plus en plus souvent, ils se rendent au supermarché pour faire leurs courses.

Le village de Terre rouge



Il y a plusieurs types de maisons en Guyane. Dans le village de Terre rouge, les maisons sont des carbetts qui sont faits en bois, en briques et quelques-unes sont en feuilles de tôle.

Les habitants portent les mêmes vêtements que nous comme des tee-shirts, des pantalons, des jupes, des baskets... Mais pour les grandes occasions (les fêtes et les cérémonies), ils portent des tenues traditionnelles comme le calambé, un châle qu'ils portent sur les épaules ou des robes traditionnelles.

Les tissus traditionnels sont fait en coton qu'ils cueillent et tissent eux-mêmes.

Les enfants du village jouent comme tous les enfants à la PlayStation, à la Nintendo DS car même ici, en pleine forêt amazonienne, les jeux vidéos sont accessibles au même titre qu'internet. Mélissa interdit à ses filles tout ce qui

Pour les fêtes, les Amérindiens portent des costumes traditionnels confectionnés par eux-mêmes à base de coton.

Les transports dans le village de Terre rouge

A Saint-Laurent, il n'y a pas de moyen de transport comme le train, le métro, le bus ou le vélo. Pour se déplacer dans le village de Terre rouge, les habitants se déplacent en pirogue, à cheval et ceux qui peuvent se le permettre ont une voiture. Ils ne voyagent pas beaucoup et quand ils voyagent, c'est plutôt en pirogue pour aller au Suriname, dans les villages voisins ou voir leur famille à l'intérieur de la forêt.

Même "aux confins de la République", les gens s'habillent comme en métropole

est jeux électroniques donc elles vont souvent au fleuve, elles jouent avec d'autres enfants et avec leurs animaux domestiques. Les plus grands peuvent aller se baigner dans le fleuve. Il y a quelques manèges dans la ville de Saint-Laurent mais il n'y en a pas dans les petits villages comme Terre rouge.

Les habitants ne fêtent pas Halloween ni la galette des rois. Mais ils fêtent "malheureusement" Noël, ce qui ne plait pas à Mélissa car cette fête ne vient pas de la tradition amérindienne mais de la colonisation. Avant d'être colonisés, ils étaient animistes, donc ils croyaient en la nature. Noël n'est pas une fête aussi joyeuse que pour nous car cela leur rappelle qu'autrefois, ils ont été colonisés par les blancs, et ont été obligés de prendre leur religion qui était le christianisme.

Donc en conclusion, le village amérindien de Terre rouge continue à perpétuer ses traditions tout en évoluant.

Mélissa et tous les habitants de son village ont plusieurs habitudes de vie de tous les jours que nous n'avons pas ou plus comme pêcher, chasser, vivre sans eau ni électricité, ne pas voyager... mais ils partagent tout de même beaucoup d'habitudes avec nous : fêter Noël, le style vestimentaire, les jeux des enfants, les supermarchés...

Jade Guillo-Duroux, Agathe Siminski,
André Mazerès, Camille Nachbronn,
Eléonore Boubert-Moreau, Hugo Rodriguez,
Robin Chambion et Zohra Gunder



Une maison en bois du village

Ramassage de manioc à l'abattis



Femme sur son abattis



un étalage sur le marché

Des enfants se baignent et jouent dans le fleuve

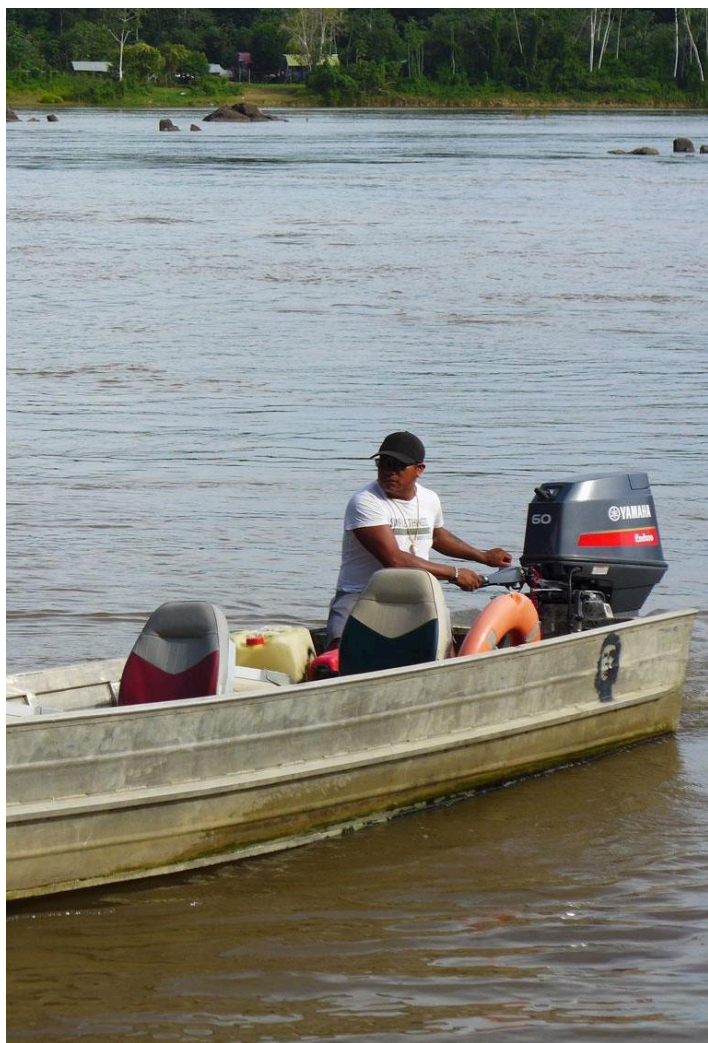


A Maripasoula, à la frontière avec le Suriname, sur les bords du Maroni, les déplacements se font en pirogue car ceux en voiture sont impossibles. La pirogue, c'est comme la voiture en France. Nous avons interrogé 2 piroguiers : David Kana et Michel Alioké.

Voici ce qu'ils nous ont appris !

Les pirogues : transport de l'Amazonie

Les pirogues sont construites en bois ou en aluminium. La taille maximale des pirogues est de 20m mais la taille moyenne est de 10m, et les plus petites font 4m. Les plus grosses pirogues sont construites par les Bushinenge. Ce sont les anciens qui peuvent construire leur pirogue, les jeunes n'ont pas ce droit. Il existe plusieurs fonctions pour les différentes tailles de pirogues. Les pirogues sont utilisées pour transporter les touristes, des marchandises ou pour se déplacer. Les pirogues sont aussi utilisées pour faire les courses, les transports scolaires, le transport de petits camions et de voitures. Elles ne peuvent pas transporter de lourdes charges à marée basse car il y a trop de cailloux. Dans ce cas, les gens peuvent quand même utiliser pour se déplacer le 4X4, la



David Kana sur sa pirogue

peugeot 306, des quads, le camion-citerne ou des mobylettes mais le transport le plus utilisé reste la pirogue. Le métier de piroguier s'apprend très jeune en regardant ou en allant pêcher et les piroguiers ont besoin d'un permis seulement s'ils veulent en faire leur métier. Ce métier peut être dangereux et comporte beaucoup de risques : moteur cassé, hélice bloquée, plus de carburant, les pierres, le sable, les rapides, chavirer... Donc des mesures de sécurité sont prises : partir avec le plein de carburant, des gilets de sauvetage, des bouées et un téléphone satellite.

*Michel Alioké,
piroguier
professionnel à
Maripasoula, de
retour
d'expédition.*



"On aura toujours besoin d'une pirogue parce que tout simplement, il y a le fleuve" dit Michel Alioké

Le métier de piroguiers est très noble et respecté dans le village. C'est un métier très pratiqué en Guyane.



*Pirogues
naviguant sur le
fleuve Maroni*



La journée d'un piroguier

Les piroguiers se réveillent tôt pour se préparer et nettoyer leur pirogue afin de commencer à travailler vers 8h30 jusqu'à 16h. Lorsqu'il y a la saison des pluies, il faut protéger le matériel électrique présent sur la pirogue. Dans une pirogue, on peut mettre jusqu'à 12 personnes.

Diane Riglet, Sacha Mercier, Robin Chambion et Jade Guillo-Duroux.

Technique de pêche traditionnelle



La pêche et la pollution au mercure dans le fleuve Maroni

Ayma Opaya a répondu à nos questions concernant la pêche en Guyane. C'est un pêcheur wayana et le capitaine du village amérindien de Taluen, un village de 400 habitants situé au sud de la Guyane française, dans le Haut-Maroni.

Ayma Opaya pêche depuis son plus jeune âge avec son père et son grand-père. Dans le village de Taluen sans magasin, la pêche est plus qu'un métier. Seul un magasin est disponible au Suriname mais pour s'y



Des poissons-chats au menu du déjeuner

“La pêche n'est pas forcément un métier, c'est plutôt une survie” dit Ayma Opaya

ravitailer, il faut traverser le fleuve qui fait office de frontière. Donc Ayma dit : « La pêche n'est pas forcément un métier, c'est plutôt une survie ! » car elle permet de survivre comme aussi la chasse, la cueillette en forêt et l'abattis (les champs cultivés) sur brûlis.

Ayma Opaya pêche tous les jours, plus particulièrement la nuit car les poissons sont plus nombreux. Il pêche avec un filet, un trameil, un harpon, avec des pièges mais ce ne sont pas des moyens traditionnels. Il pêche également avec des flèches et un arc. Pour pêcher, il laisse sa pirogue dériver. Autrefois, il pêchait la veille pour le lendemain mais maintenant, il stocke ses réserves. Les poissons pêchés ne sont pas vendus mais dégustés avec sa famille. Il pêche toutes sortes de poissons mais son préféré reste le kumarou. Ce poisson est très rare, plein de pêcheurs cherchent à le pêcher car il se vend très bien.

Ayma Opaya participe également à diverses associations comme CAW (Culture Artisanat Wayana), le collège des autorités coutumier et l'association des artisans. Dans ces associations, il a des projets divers tels que la pisciculture (l'élevage de poissons) car le poisson devient très rare dans les environs.



Préparation du filet pour pêcher en dérivant

La pollution du fleuve Maroni

Mais à cause de l'orpaillage clandestin et de l'utilisation du mercure pour amalgamer l'or, le fleuve est très pollué. A cause du mercure déversé dans le fleuve, les poissons sont infectés et en les mangeant, les consommateurs le sont aussi. Certaines familles ont un taux de mercure très élevé dans leur corps (10 % environ) et cela provoque des malformations pendant la grossesse. Mais

le fleuve Maroni n'est pas pollué que par le mercure. Il est aussi pollué par les déchets plastiques. Il y a quelques années, Ayma Opaya buvait encore l'eau du fleuve mais plus maintenant parce que les Brésiliens y jettent du gasoil. Il continue de pêcher des poissons herbivores et carnassiers moins contaminés.

Zohra Gunder, Elisa Seillier,
André Mazerès et Adam El Fakir



Poste de santé de Taluen

Se soigner dans les villages amérindiens

Rémy Pignoux est un médecin généraliste travaillant en tant qu'infectiologue-tropicaliste. Il exerce en Guyane depuis 1992 puis en dispensaire délocalisé de soins et de préventions depuis 1996. Il travaille à présent à Maripasoula auprès des peuples autochtones et dirige le centre de santé intégré.

À Taluen, les médecins soignent selon les mêmes protocoles et avec les mêmes exigences sanitaires qu'en métropole. Il y a une équipe de soignants composée d'un médecin, d'aides-soignants et d'infirmières. Les peuples des villages bénéficient aussi d'une mission fluviale que le docteur Pignoux dirige mensuellement pendant 4 jours. En effet, l'accès aux soins n'est pas toujours facile : les conditions géographiques

complicquent l'accès aux soins et l'équipe de soignants de Taluen doit se déplacer dans les villages (et tous les villages n'en bénéficient pas) et en cas de complications, il faut se rendre à Maripasoula (1 à 4 heures de pirogue en fonction de la saison) et s'il y a nécessité d'examens supplémentaires, le malade doit aller à Cayenne, Saint-Laurent ou Kourou,

Les maladies et les pathologies ressemblent à celles de la

métropole, hormis les pathologies spécifiques aux milieux tropicaux humides. Elles peuvent être parasitaires, infectieuses ou bactériennes. A Taluen, ils peuvent donc soigner une grande partie des pathologies rencontrées. Mais si cela est nécessaire, ils déplacent les malades dans les hôpitaux de Cayenne ou de Saint-Laurent. En Guyane, les moustiques aussi peuvent transmettre des maladies comme le

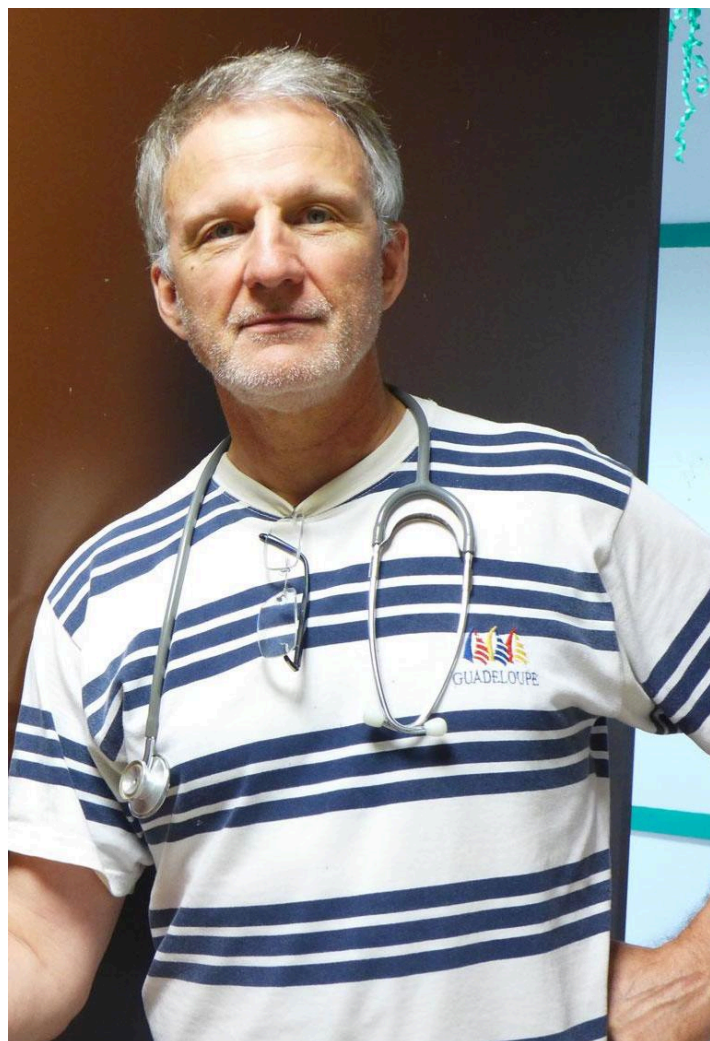
"La médecine traditionnelle et la médecine occidentale s'entendent bien car il y a une convergence (un intérêt commun) pour le patient, et la pratique des 2 sortes de médecines peut être complémentaire" indique le Dr Pignoux

Les dernières grandes épidémies en Guyane ont été le zika et le chikungunya. Une grande partie de la population a été touchée et les épidémies se sont éteintes d'elles-mêmes.

paludisme (ils ont réussi à diviser par 10 l'épidémie du paludisme. Ils sont passés de plus de 5 000 cas à moins de 500 en 2019) mais aussi le zika, le chikungunya et la dengue, ou des fièvres hémorragiques comme la fièvre jaune. Pour la fièvre jaune, il y a un vaccin mais pour les autres maladies, ils ont des préventions à suivre comme se protéger individuellement par des moustiquaires, des habits imprégnés. Les patients sont principalement des personnes des villages mais il peut y avoir aussi des étrangers comme les orpailleurs illégaux qui représentent environ un quart de leurs patients et ils sont soignés et pris en charge par éthique médicale.

La médecine traditionnelle

Il existe une médecine traditionnelle dans toutes les communautés de Guyane qui commence à disparaître peu à peu, notamment dans les villages amérindiens car les chamans ne sont pas renouvelés. Les autochtones font l'université «feuille» comme ils l'appellent qui dure de 10 à 14 ans comme les études de médecine occidentale. Selon le docteur Pignoux, l'efficacité de la



Le docteur Rémy Pignoux

médecine traditionnelle est effective sur certaines pathologies, comme pour le traitement de la leishmaniose (c'est un parasite qui s'attaque aux primates humains ou pas).

Les effets du mercure sur la santé

Les habitants se lavent et pêchent dans le fleuve Maroni, bien que les villages disposent de points d'eau potable collectifs. Ceci donne parfois des maladies corporelles comme des démangeaisons sur la peau. Ces démangeaisons sont, selon le docteur Pignoux, liées à la forte turbidité de l'eau qui est causée par le rejet des terres lessivées dans le fleuve par les garimpeiros (chercheurs d'or clandestins) pour trouver l'or. Le mercure se retrouve ainsi

Salle d'attente du centre de santé



dans les rivières, où il se concentre dans l'organisme des poissons, base de l'alimentation des populations amérindiennes. Le mercure est, contrairement à ce que l'on pourrait croire, naturellement présent dans le sol guyanais car il est parmi les résidus de magma. C'est un métal lourd qui se transforme en élément absorbable à cause des pratiques des orpailleurs. Il va se mélanger aux bactéries et va rentrer dans la chaîne alimentaire du plancton et des poissons. Donc quand l'homme va manger ces poissons, il va avoir une accumulation de ce mercure dans l'organisme. Et le mercure est très nocif pour le foie, les reins et encore plus pour les femmes

Malheureusement, il n'existe pas de traitement pour soigner ces gens mais il y a des recommandations : par exemple diminuer les apports de poissons contenant des métaux lourds, consommer des aliments riches en sélénium comme l'ail ou le wassaï qui aident à baisser la quantité de mercure dans le corps en l'évacuant naturellement.

enceintes, spécialement pour le développement du fœtus qui peut avoir des malformations et naître avec des problèmes auditifs, de vue... La consommation de trop de mercure peut provoquer des

symptômes : des troubles neurologiques comme des pertes de mémoire mais aussi des douleurs musculaires etc.

Camille Nachbronn, Zohra Gunder et André Mazerès

Au coeur de la forêt amazonienne

Nous avons interviewé Alioké Kupi, garde forestier wayana dans le village de Taluen. Il a 42 ans et travaille au parc amazonien depuis qu'il a été créé en 2007. Il a accepté de répondre à nos questions.

Quels animaux sont en voie de disparition ?

Ce sont surtout les animaux consommés quotidiennement par les Wayanas qui sont en voie de disparition comme le poisson et le gros gibier (exemple : le cochon bois, le sanglier et autres animaux migrants) car tous les dix ans, la population wayana double.

Quels sont les animaux dangereux pour l'homme ? Y a-t-il déjà eu des attaques d'animaux dangereux contre des hommes ?

Les animaux dangereux sont les serpents car les villages sont des coins isolés en Amazonie et un chasseur mordu par un serpent aura du mal à se faire soigner à cause de la grande distance qui le sépare du centre médical. Depuis dix ans, il n'y a pas eu d'attaque contre des hommes. La dernière attaque fut effectuée par un vieux félin qui a failli mordre un vieil homme du village.

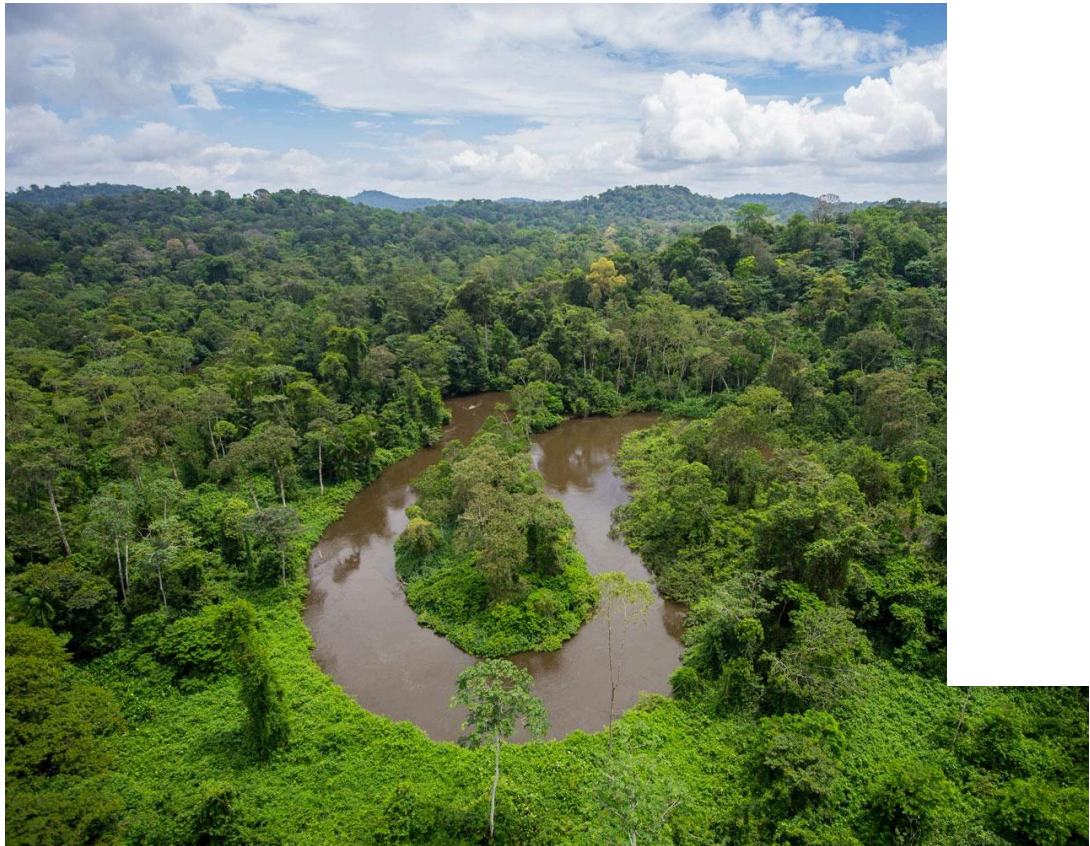
Quelles maladies sont portées et transmises par les animaux ?

La population wayana ne craint pas les maladies (comme les maladies transmises par les moustiques) car ils sont immunisés. Ils craignent plutôt les infections dues aux morsures de serpents, aux piqûres de guêpes.

Quels sont les animaux mythiques en Guyane ? Qui est à l'origine de ses légendes ?

Il n'y a pas vraiment d'animaux mythiques mais plutôt des esprits comme le singe hurleur ou le piranha. A chaque endroit où il y a une boucle ou de la profondeur dans la rivière, les Wayanas disent qu'il y a un esprit d'eau qui vit ici, on donne aussi le nom de « esprit du singe hurleur » à l'endroit où il y a les singes hurleurs ou à un autre endroit, on dit qu'habite l'esprit du piranha. Un molokoï représente un esprit de la rivière. L'origine de ces légendes vient du fait qu'il

—
Vue aérienne du parc amazonien
Crédit photo Parc amazonien



Il y a eu des morts dans ces endroits-là et son père lui disait qu'il ne fallait pas aller à ces endroits.

Comment se transmettent-elles ?

Ces légendes sont racontées par les parents, grands-parents et les anciens. Leur transmission est plus dure à cause des réseaux sociaux. Mais avant cela (il y a trente ans), elles se transmettaient autour du feu le soir lors du repas collectif avec les anciens et les chasseurs ou à l'aube.

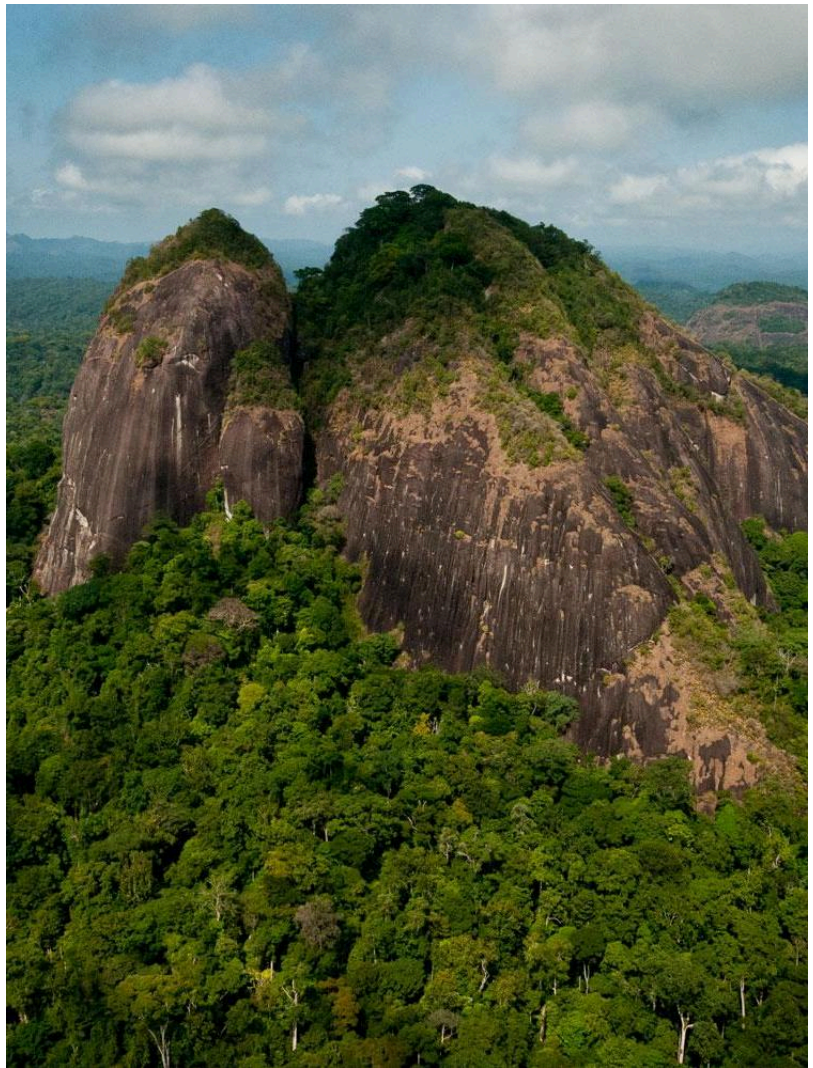
"Je fais partie de cette génération qui a encore connu la tradition jusqu'à l'âge de 10 ans. [...] on était tout le temps en contact avec la forêt, on a appris à l'utiliser avec les adultes en les accompagnant." dit Alioké Kupi

Y a-t-il des animaux sacrés ? Si oui, lesquels ?
Il y a certains animaux que les Wayanas doivent éviter voire même ne pas toucher ni les tuer ou s'approcher d'eux. Par exemple,

l'anaconda qui est un esprit de l'eau ne doit pas être approché par les jeunes filles.

Nathan Sacuto
et Ebby Fall

—
Pic coudreau du sud
Crédit photo Parc
amazonien



Un anaconda
Crédit photo Parc
amazonien



L'environnement menacé par le braconnage

Alioké Kupi, garde forestier, dénonce des pratiques peu respectueuses de l'environnement qui affectent les écosystèmes et la biodiversité de la Guyane.



*Agathe Siminski, Nicolas Bricard,
Amandine Lhoste et Adnan Bouchikhi*

Le braconnage est le trafic illégal d'animaux protégés. Alioké Kupi, garde forestier de 42 ans, responsable depuis 2007 de l'antenne de Taluen du parc amazonien, dénonce ces pratiques.

En Guyane, dans le parc amazonien, sur les 1500 espèces, 166 sont menacées dont le singe-araignée. Les principaux braconniers sont les Amérindiens, c'est-à-dire la population locale, mais aussi les Brésiliens et les Chinois. Les habitants des villages

amérindiens chassent pour leur consommation personnelle, ils chassent raisonnablement. Mais le braconnage réduit la biodiversité et c'est une infraction qui est punie jusqu'à 15 000 euros d'amendes et une convocation au tribunal. Les peines sont plus souvent appliquées sur le littoral, dans le parc amazonien où il n'y a que 3 agents, les braconniers sont très peu condamnés. Les braconniers partent 3 jours dans la forêt pour tuer des animaux puis vendent

tout à Maripasoula. Ils tuent à peu près 30 animaux par sortie de chasse. Les gens braconnent car ils n'ont pas de travail, ils gagnent leur vie grâce à cela. Mais il y a de moins en moins de braconniers car les animaux se font de plus en plus rares. Les braconniers restant, eux, sont mieux équipés et partent plus loin dans la forêt pour mieux chasser. La demande de viande reste néanmoins importante mais Alioké Kupi garde espoir car selon lui, le braconnage est en baisse.

Alioké Kupi est révolté par le braconnage qui, selon lui, n'est pas respectueux de l'environnement. Il soutient la chasse traditionnelle qui était respectueuse de la nature en ne prélevant que ce dont ils avaient besoin, les produits de la chasse étaient ensuite partagés entre tous les habitants du village.



En Guyane, braconnage ou traditions ?

Le parc amazonien dans le Haut-Maroni est victime de braconnage. Le braconnage, c'est lorsqu'une ou plusieurs personnes chassent ou pêchent illégalement.

Anne Pastor a posé pour nous des questions à Guillaume Longin, chargé de la biodiversité au parc amazonien.

Qui sont les braconniers ?

En Guyane, les chasseurs amérindiens sont considérés comme des hors-la-loi ou des braconniers car ils chassent des espèces protégées pour se nourrir. Mais les orpailleurs tuent aussi des espèces protégées.

Les braconniers ont un cercle de vente très petit car ils vendent à Maripasoula, ça reste très local.

Les conséquences du braconnage sur la biodiversité sont difficiles à cerner en ce qui concerne les autres animaux chassés car ils sont difficile d'accès et donc difficile à tuer.

Que risquent-ils ?

Les braconniers risquent 2 ans de prison et 150 000 euros

Quelles espèces les braconniers chassent-ils ?

Les espèces les plus tuées sont le singe atèle (environ 300 tués par an), l'ara (même pas une dizaine par an) et la harpie féroce. Les chasseurs amérindiens tuent les singes atèle car ils aiment le goût de leur chair et aussi ils en font des offrandes à leurs morts. Pour les aras et les harpies féroces, leurs plumes sont magnifiques et ils les utilisent pour faire des coiffes.

300

C'est le chiffre de singes atèle tués par an, l'espèce la plus prise.

d'amendes mais les lois ne sont pas encore appliquées car le parc amazonien manque d'effectif.

Auprès des habitants, les agents du parc essaient de faire de la prévention contre le braconnage.

Elonore Boubert-Moreau,
Keyllian Yondo et
Abdalazeez Gakou.

—

Un ara bleu

Crédit photo Parc
amazonien



Un singe dans la
forêt guyanaise

Crédit photo Parc
amazonien





Arnaud Jahn Oyac, en forêt, près de Maripasoula

Comment lutter contre l'orpaillage illégal ?

Arnaud Jahn Oyac, technicien police au parc amazonien de Guyane, travaille avec les agents et les inspecteurs de l'environnement pour lutter contre l'orpaillage illégal. Il va répondre à différentes questions.

Il existe 2 types d'orpaillage : légal qui est moins polluant car il y a des réglementations sur certaines substances (mercure) pour extraire l'or, et illégal où les orpailleurs utilisent des matières interdites qui polluent la planète.

Cela fait plus d'une dizaine d'années que la lutte contre l'orpaillage illégal a

commencé dans le parc amazonien. Pour intervenir et repérer les orpailleurs, les moniteurs forestiers du parc accompagnés de gendarmes et de la force armée de Guyane (envoyée par l'Etat tous les 3-4 mois) survolent en hélicoptère le parc (où ont été repérés 145 chantiers d'orpaillage illégal). Les peuples amérindiens, habitants de


la forêt, avertissent aussi s'ils entendent des bruits de moteurs. Aussi, Arnaud et ses coéquipiers reconnaissent facilement les endroits où les orpailleurs sont passés quand l'eau n'est plus transparente mais turbide. Ensuite, ils interviennent sur les chantiers et les campements en forêt pour la destruction du matériel

Les moyens de lutte contre l'orpaillage illégal sont essentiellement humains avec la mise à disposition d'hommes, de pirogues et d'hélicoptères.

Malgré leurs efforts pour continuer la lutte et agir, l'orpaillage illégal augmente toujours.

lié à l'orpaillage illégal et la saisie du mercure. Certains gendarmes ou militaires sont parfois tués par les orpailleurs clandestins quand ils sont pris la main dans le sac. S'ils se font prendre, les orpailleurs risquent une amende et de la prison après avoir été jugés par la France (et non par leur pays d'origine) et ils peuvent être envoyés en prison en Guyane. Depuis 1990, le nombre d'orpailleurs a augmenté tout comme le prix de l'or (c'est lié à l'augmentation du prix de l'or).

Aymeric Lucas, Ebby Fall,
Jeanne Deschamps et Shirine Younsi



Qui sont les orpailleurs ? Combien sont-ils ?

Les orpailleurs viennent des frontières de la Guyane (surtout le Brésil) et des pays que le Maroni traverse (Le Suriname) pour faire passer plus facilement l'or et le mercure (dans le pays où le mercure est autorisé) car il est difficile de réguler les passages sur le fleuve. On n'a pas de chiffres exactes des kilos d'or volé, il est difficile également de définir le nombre d'orpailleurs car il y a toute une organisation : des gens qui sont sur le terrain, d'autres qui achètent le matériel ainsi que des gens qui vendent l'or et récupèrent l'argent obtenu.



Crédit Parc amazonien

Vue d'ensemble d'un site d'orpaillage clandestin



Arnaud fait un compte-rendu de retour de mission



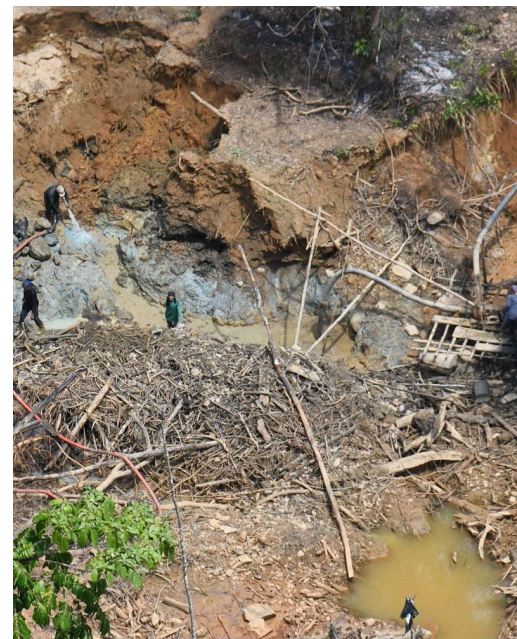
Crédit Parc amazonien

Orpailleurs se rendant sur un site clandestin



Crédit Parc amazonien

Montage du matériel pour extraire l'or



Crédit Parc amazonien

Orpailleurs clandestins au travail

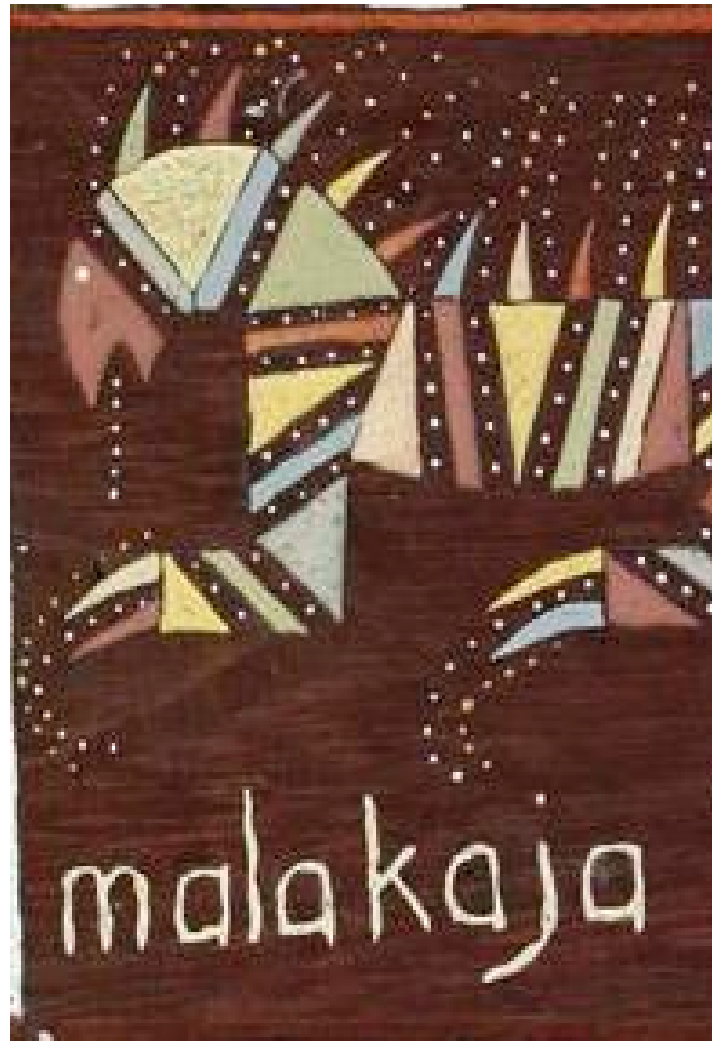
Top 10 des choses que vous ne savez sûrement pas sur les chamans et les Amérindiens.

Nous allons nous intéresser au chamanisme en Guyane, et pourquoi il est mal vu par certains ou oublié par d'autres. Le chaman a pour rôle d'interagir entre le monde des esprits et le nôtre.

1. Vincent Hirtzel, chercheur au CNRS, nous explique que pour devenir chaman, certaines personnes ont des prédispositions (les personnes sortent souvent de l'ordinaire, réfléchissent beaucoup, sont gauchères) mais cela ne veut pas forcément dire qu'ils vont le devenir. Il faut aussi suivre une formation : il faut apprendre à être chaman avec un vrai chaman.

2. Le rôle d'un chaman est de guérir les habitants mais un chaman soigne seulement son village, c'est pour cela qu'auparavant, il y avait un chaman par village, mais parfois il n'y en avait pas. Si un villageois avait une maladie guérissable par son chaman, cela pouvait dire que cette personne avait subi les sortilèges d'un mauvais chaman, ce qui entraînait parfois des conflits entre villages.

3. Généralement, le chaman était bien vu au sein du village car il guérissait et soignait les



*Représentation d'un ocelot
(malakaja en wayana)*

personnes malades ; mais parfois, le chaman était accusé de jeter des sortilèges sur certaines personnes et dans ce cas-là, s'il se sentait en danger, il pouvait quitter le village.

4. Le chaman est un citoyen wayana comme les autres, il va à la chasse, à la pêche, participe aux fêtes traditionnelles, il peut se marier et avoir des enfants. Il est comme les autres villageois. La seule différence est qu'en cas de besoin, le chaman aura les compétences de guérison, ce que n'a pas une autre personne. Si le chaman guérit très bien, il aura une très bonne réputation et il sera craint par les villages ennemis.

5. Certains Amérindiens -qui ont accès aux



soins français- considèrent que la médecine occidentale ne soigne pas certaines maladies, et font donc appel au chaman. Le chaman offre alors ses services aux gens, il est à leur disposition.

6. Les chamans s'habillent avec la tenue traditionnelle, un pagne de cotonnade rouge comme les autres membres du village. L'instrument qu'ils utilisent pour soigner les personnes malades est le cigare. Les cigares sont composés de plantes spécifiques à la maladie et aux esprits. Lors d'une session de guérison, le chaman « rêve », c'est-à-dire monte dans le monde des esprits : son âme sort de son corps pour aller voir les esprits qui pourraient guérir le malade. Puis le chaman demande à l'organisateur de la session de lui donner les cigares (et il doit les fumer dans un ordre précis) qui lui permettent de laisser son enveloppe corporelle à l'intérieur de la hutte où il fait la guérison. Enfin, les esprits enfilent son enveloppe corporelle et enlèvent

les « flèches d'esprit » (c'est-à-dire le mal) du corps du patient et le guérit.

7. Les animaux ne sont pas « sacrés » pour les Amérindiens mais ce ne sont pas pour eux de simples animaux : ils considèrent qu'à l'intérieur des animaux, il y a des personnes avec lesquels on peut entrer en contact. Les animaux ne sont pas vénérés car les tribus autochtones sont des chasseurs et ont donc déjà ce lien avec eux. Bien sûr, ils font des rituels quand même. Quand ils mangent l'animal, pour ne pas avoir l'impression de faire du cannibalisme, ils s'assurent de ne manger que la viande et non la part « humaine » de l'animal avec.

8. Les Amérindiens ne sacrifient pas les animaux ou c'est vraiment très exceptionnel : ils les tuent à la chasse sans excès pour qu'ils ne disparaissent pas. Selon leurs croyances, les animaux représentent des partenaires de la vie sociale. Ils peuvent se fâcher contre



Un Wayana dans les années 1950



Représentation d'animaux mythiques chez les Wayanas / Crédit Parc amazonien

les humains mais aussi leur apporter des bonnes choses.

9. Les Amérindiens, aujourd'hui, continuent à faire des cérémonies collectives mais il faut beaucoup de coordination pour les organiser et ils n'ont plus la même motivation que leurs parents et leurs grands-parents. Certaines personnes veulent arrêter la transmission des rituels et d'autres veulent la continuer. Les

rituels toujours respectés par les Amérindiens aujourd'hui sont surtout liés aux interdits alimentaires, à l'accouchement, à la naissance et à l'inhumation.

10. Avant, le chamanisme se pratiquait partout mais depuis quelques années, la conversion au christianisme s'oppose aux chamans et les traite comme des êtres malveillants.

Vivre la tradition dans la modernité chez les Wayanas

Aujourd'hui, les Wayanas, une tribu amérindienne de Guyane, vivent entre la tradition et la modernité. Pour répondre à nos questions, nous avons fait appel à Ayma Opay, le capitaine du village de Taluen depuis 2019.



Ayma Opay, le capitaine du village de Taluen et un habitant

Les Wayanas vivent principalement en Guyane française mais il y en a aussi au Suriname et au Brésil. La zone d'accès au territoire des Wayanas est réglementée : c'est un « territoire interdit » donc il faut normalement une autorisation préfectorale pour

pour pouvoir aller sur le Haut-Maroni mais cela n'est pas du tout respecté.

Comment devient-on chef de village ? Quels sont ses rôles ?

Ayma Opay a succédé à son oncle mais il avait les compétences car il a été



gendarme, artisan... Pour devenir chef du village, il faut avoir les compétences requises. Par exemple, Ayma Opay est un militant wayana depuis sa jeunesse et il a beaucoup appris la tradition auprès de ses grands-parents. Le rôle de capitaine est qu'il planifie les événements et gère les ressources du village. Le chef est aidé par un « bras droit » qui a été choisi grâce à ses compétences.

Quelle est la place des femmes dans les villages ?

Actuellement, il n'y a qu'une seule femme capitaine sur le Haut-Maroni, au village de Cayodé. Chez les Wayanas, la communauté est très divisée entre les hommes et les femmes, les activités des femmes sont séparées des activités des hommes et ce sont les femmes par exemple qui organisent les fêtes.

Les Wayanas sont une communauté. Plusieurs clans se sont rejoints pour vivre ensemble et ont formé les Wayanas.

Quel est le rôle des jeunes dans l'organisation du village ?

Les jeunes sont un peu entre 2 identités, entre la tradition et la modernité et ils n'arrivent pas à se positionner dans la communauté. Dans la vie du village, les jeunes ne sont pas vraiment pris en compte. Ils sont très autonomes, leurs parents n'ont plus vraiment le droit de dire ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire. Ils ont le droit d'assister très jeunes aux assemblées du village sans parler mais ils peuvent prendre la parole quand ils sont majeurs.

Quelle est la religion traditionnelle des Wayanas ?

La communauté wayana a plusieurs dieux mais les Wayanas ne prient pas leurs dieux. La religion traditionnelle est basée sur le respect de l'environnement et le respect des esprits. La seule religion monothéiste présente aussi à Taluen est la religion chrétienne.

Férielle Mégherbi, Amine Allouche, Hugo Rodriguez et Nathan Sacuto



Est-ce que les Wayanas ont réussi à préserver leurs traditions ?

Comme beaucoup de chamans sont morts de maladies, les Wayanas perdent peu à peu leurs traditions. Aujourd'hui, les villages sont fixes et la population s'est sédentarisée mais il y a encore des savoirs traditionnels comme la chasse et la pêche. Mais les Wayanas vivent de plus en plus dans la modernité.



Enfants jouant autour du tukusipan, le carbet communautaire qui permet d'accueillir les visiteurs.



Marine et Riddick



Luka

A la rencontre de jeunes adolescents guyanais

Nous avons interviewé trois jeunes collégiens de Maripasoula sur leur vie d'adolescent : Marine, Riddick et Luka. Ils ont 13 et 14 ans.

Marine est d'origine wayana et habite à Maripasoula. Riddick est aussi d'origine wayana mais est à Maripasoula pour ses études dans un internat, sinon, il habite à Taluen. Luka est né à Kourou et est d'origine française, il habite à Maripasoula. Marine et Riddick veulent aller en

France pour poursuivre leurs études mais pas Luka qui va déjà pour les vacances. Nous leur avons posé plusieurs questions .

Avec quelle identité se sentent-ils la plus proche ?

Marine a répondu qu'elle se sent proche de la France, de

la Guyane et du Portugal alors que Riddick a seulement répondu l'identité française. Luka, lui, se sent proche des Alukus, une tribu amérindienne car ses amis le sont. Chez eux, ils parlent français et guyanais sauf Luka qui parle également Aluku avec sa sœur.

Est-ce qu'ils laissent de côté la culture amérindienne ?

Marine a répondu qu'elle ne la laissait pas de côté et qu'elle voulait garder les cultures française et guyanaise. Les parents de Riddick ont préféré privilégier les études avant la culture et Luka nous a répondu qu'il ne la laissait pas de côté car il n'est pas amérindien.

Quel est le contenu de leurs repas et l'heure des dîners ?

Ils mangent de tout et mangent entre 10h et midi et entre 18h et 20h le soir.

"Presque tous les jeunes ont un téléphone portable pour aller sur les réseaux sociaux"

Nous avons aussi appris qu'ils regardaient des films français et écoutaient parfois des musiques françaises. Ils écoutent de tout, notamment du rap français et anglais et de l'électro. Ils fêtent Noël et toutes les autres fêtes. Ils sont chrétiens dans leur village. Presque tous les jeunes ont un téléphone portable pour aller sur les réseaux sociaux comme Instagram, WhatsApp, Youtube, Tik Tok, Snapchat... pour parler avec leurs amis, pour s'appeler, pour aller sur internet. Pour finir, nous leur avons demandé quel était leur rêve. Maine ne sait pas, Riddick voudrait avoir un beau métier et fonder une belle famille tandis que Luka voudrait visiter la Russie.



Les collégiens de Maripasoula sont-ils si différents de nous, collégiens de Suresnes ?

Malgré la distance qui nous sépare, nous nous sommes aperçus que nous avons beaucoup de points communs, ce qui nous prouve qu'ils ne sont pas si différents. Nous remarquons que leur vie est presque la même que la nôtre quotidiennement.

Julie Deville, Camille Nachbronn,
Fousseyni Sogona et Ethan Latapie

Le collège de Maripasoula vu de la salle des profs !

Grâce à Véronique Petrecevic (professeur de SVT), originaire de métropole, et Michel Apayaca (professeur de mathématiques et de physique-chimie), Bushinenge, nous avons pu apprendre pleins de choses sur le collège de Maripasoula.

Le collège de Maripasoula existe depuis environ vingt ans. Avant qu'il ne soit construit, les élèves arrêtaient souvent leurs études en CM2 car avant, ils allaient à Cayenne ou à Saint-Laurent, les principales villes de la Guyane, mais comme il n'y avait pas encore les internats et que peu de choses étaient mises en place pour accueillir les enfants qui n'étaient pas dans leurs familles, très peu d'enfants continuaient leurs études. Actuellement, le collège compte 700 élèves et entre une cinquantaine et une soixantaine de professeurs. Dans ce collège il y a aussi une petite partie « lycée » car il y a trois CAP.

Le collège de Maripasoula accueille des élèves français (y compris guyanais) mais aussi brésiliens, surinamais, dominicains et haïtiens. Tous les élèves doivent porter un tee-shirt d'une couleur bien précise qui change par rapport aux écoles (maternelle, primaire...). Les collégiens ont un bas bleu et un haut vert et les CAP ont un bas bleu et haut blanc.

Les professeurs du collège viennent de partout. Il y a des gens qui viennent de Maripasoula, un professeur qui est Haïtien, des professeurs qui viennent de métropole, un

professeur qui est africain. Les professeurs changent souvent : il y a beaucoup de nouveaux professeurs et aussi beaucoup de personnes qui partent. Sur la soixantaine de professeurs, il y en a environ une dizaine qui sont là depuis 8-10 ans. Les professeurs restent 4 ou 5 ans et après il s'en vont. Chaque année, il y a au moins la moitié des enseignants qui change.

Il y a très peu d'élèves qui parlent correctement le français. Par exemple, dans une classe de 25 élèves, il y en a 4 maximum qui maîtrisent cette langue. Pour les autres, c'est très compliqué, mais pour les aider, il faut les faire parler français et les corriger, les obliger à redire les phrases correctement. En classe, il faut s'adapter aux élèves et leur faire lire des textes plus faciles par exemple. Beaucoup d'élèves ne parlent pas du tout français à la maison. C'est à l'école qu'ils apprennent leurs premiers mots en français. Les professeurs les aident comme ils peuvent ; le résultat est souvent très mitigé mais des efforts sont faits et des progrès sont constatés pour ces élèves.

Le programme scolaire est le même qu'en France mais il est parfois modifié comme en

Après la 3ème, les collégiens partent sur la côte pour pouvoir étudier au lycée qui se trouve là-bas. Une fois les études terminées, certains rentrent chez eux mais la majeure partie reste sur la côte pour y vivre et découvrir la vie hors de leur belle forêt amazonienne.

Au collège de Maripasoula, les élèves ont les mêmes programmes scolaires que nous, en France.

Histoire où ils étudient celle de la Guyane. En SVT, les professeurs sont obligés de faire travailler les élèves sur des exemples guyanais car ce sont des choses qu'ils connaissent déjà un peu.

Les salles de classe sont assez bien équipées mais n'ont pas de matériels informatiques dans toutes les salles car le collège est victime de vols mais les classes ont Internet. Internet ne fonctionne pas très bien. Les ordinateurs, rassemblés dans une salle, ne sont pas assez puissants.

Malheureusement, les élèves ne font pas beaucoup de sorties scolaires parce qu'ils habitent à l'intérieur des terres, ce qui implique qu'ils doivent prendre une pirogue ou un avion pour aller sur le littoral et ça coûte extrêmement cher. Cette année, un groupe d'élèves est parti une petite semaine sur le littoral pour aller voir une pièce de théâtre ; chaque année, les élèves de 3ème visitent les lycées du littoral.



Comment les élèves se rendent-ils au collège ?

La plupart des collégiens se rendent au collège à pied mais il y a quelques élèves qui habitent aux villages de Nouakapou et d'Aloïké. C'est une pirogue scolaire qui vient les chercher tous les matins et les ramène tous les soirs. Le trajet en pirogue dure 25-30 minutes depuis Nouakapou et 20 minutes depuis Aloïké. Les enfants de Nouakapou restent manger à la cantine ; ceux d'Aloïké rentrent parfois chez eux le midi. Tous les enfants qui habitent au Suriname ou certains enfants qui habitent en amont de Maripasoula prennent une pirogue-taxi qui n'est pas prévue à cet effet, donc les enfants arrivent en retard en cours et, s'il pleut, ils arrivent mouillés.

Véronique Petrecevic et Michel Apayaca, 2 professeurs du collège de Maripasoula.



Les élèves qui habitent trop loin du collège vont à l'internat. Il y a 3 internats : le 1er, mixte, accueille les élèves de 6ème ; le 2ème accueille les garçons de 5ème, 4ème, 3ème ; le 3ème accueille des filles de 5ème, 4ème, 3ème. Ils rentrent chez eux un week-end par mois. Les internes mettent 15 minutes pour arriver au collège. Les cours commencent à 7h45 (mais les internes arrivent à 7h30) et se terminent à 18h mais le temps qu'ils partent, ils arrivent à l'internat à 18h30. Ensuite, il y a le repas, jusqu'à 19h30. Puis, il y a les devoirs surveillés.

Régulièrement, des élèves ne terminent pas leur année de seconde, retournent au village et arrêtent leurs études car ils sont loin de chez eux.

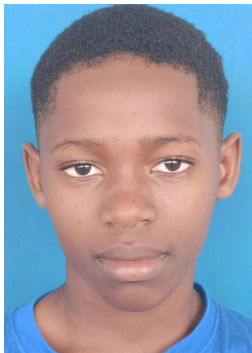
Après la 3ème, beaucoup vont au lycée professionnel sur le littoral, à Cayenne, à Saint-Laurent ou à Kourou s'ils ont obtenu une place. Il y a beaucoup de compétition. Ils doivent habiter dans une

famille d'accueil ou à l'internat. Comme en France, le lycée où ils vont dépend de leurs notes et de leur comportement.

Diane Riglet, Julien Bidoussa, Adnan Bouchikhi, Julie Deville



Le collège Paul Jean-Louis de Saint -Laurent du Maroni



Jean Yvenson

A la découverte de 2 collèges de Saint-Laurent du Maroni !

Deux journalistes de la "chronique du Maroni" se sont rendus au collège Paul Jean-Louis et au collège Albert Londres et ont interviewé 2 élèves et une professeure.

Dans la classe de 6eme 1 du collège Paul Jean-Louis, les élèves sont 23 mais tous ne viennent pas toujours en classe. Dans les collèges, les élèves portent un uniforme : un tee-shirt bleu et un jean pour le collège Paul Jean-Louis, un tee-shirt jaune pour ceux du collège Albert Londres. Les élèves ont tout le

matériel nécessaire et un cahier de couleur différente par matière. Au collège Albert Londres, les salles sont équipées d'un vidéoprojecteur mais pas d'ordinateurs, les professeurs doivent apporter le leur. Au collège Paul Jean-Louis, les élèves travaillent de 7h30 à 12h puis reprennent de 14h30 à 17h30.

Dans ce collège, les profs d'histoire enseignent l'histoire de la Guyane aux élèves et ils trouvent que c'est important pour leur culture et pour connaître le passé de leurs ancêtres. Les élèves interviewés ont informé qu'ils faisaient parfois des sorties scolaires, par exemple, la classe de 6e 1 et 6e 2 ont



Le collège Paul Jean-Louis compte 1 200 élèves et près de 50 classes, le collège Albert Londres, lui, a 900 élèves et 38 classes.

fait une sortie scolaire à l'Association pour la Découverte de la Nature en Guyane et aussi à Kourou.

Au collège Albert Londres, il n'y a pas de cantine donc la plupart des élèves mangent chez eux.

La plupart des élèves habitent près de leur collège et viennent à pied ou en vélo, pour ceux qui habitent loin, ils viennent en pirogue et bus, ou en voiture.

2 élèves de 6eme 1 du collège Paul Jean-Louis nommés Jean Yvenson et Hanania ont été interviewés. Voici leurs réponses :

Que pensez-vous de votre collège ?

Jean Yvenson et Hanania trouvent que leur collège n'est pas sécurisé car des élèves se font tabasser, un élève s'est fait renversé et un autre a été poignardé. Ils aimeraient également réparer les W.C. et le garage à vélo.

Voulez-vous poursuivre vos études ?

Jean Yvenson et Hanania souhaitent tous les deux continuer à faire des études après l'école. Hanania veut aller étudier en France, elle veut être ingénieure. Jean veut devenir gendarme.

Aimeriez-vous venir en métropole ?

Jean Yvenson et Hanania souhaiteraient venir en métropole pour apprendre à nous connaître, découvrir nos collèges, nos loisirs et visiter les monuments de Paris comme la tour Eiffel et Jean a dit qu'il aimerait voir de la neige !

Elisa Seillier et
Amine Allouche



La salle du CDI du collège Albert Londres

"Globe-Reporters", un projet pédagogique

La classe de 5eme 3 a participé au projet « Globe-Reporters » dans le cadre d'un travail qui a été réalisé dans les cours d'histoire-géographie dont le programme s'articule autour des notions de développement durable, de la gestion des ressources et des inégalités de développement.



Matériel pour les interviews

L'objectif a été pour les élèves de comprendre comment la Guyane fait face à ces enjeux (problème d'exploitation des ressources du sous-sol au détriment des populations amérindiennes, inégalités et difficultés d'accès aux soins, à l'éducation et aux ressources alimentaires dans ces espaces de fortes contraintes naturelles). Par ailleurs, le travail a également porté sur l'étude des Amérindiens, notamment Wayanas, la découverte de

leur culture, leurs modes de vie, leurs traditions et leurs légendes. Enfin, la participation à ce projet a contribué à l'éducation aux médias et à l'information des élèves en favorisant la découverte concrète du monde du journalisme et en développant la culture numérique des élèves à travers l'utilisation des ressources numériques collectées (textes, enregistrements audio et photos) et réinvesties par les élèves pour la rédaction des articles.

Le magazine que vous venez de lire est le résultat de ce travail réalisé en partie en classe et en groupe en février 2020 mais aussi individuellement, à la maison pendant la période de continuité pédagogique que nous avons connue en cette fin d'année scolaire. Je remercie vivement les élèves qui ont su rester motivés et investis dans le projet dans ce contexte si particulier.

Sandrine Cotten

Nous remercions Anne Pastor, notre envoyée spéciale, qui a été nos yeux et nos oreilles en Guyane pendant 3 semaines en janvier, Alain Devalpo, le secrétaire de rédaction en charge des publications sur le site «Globe-Reporters» grâce à qui nous avons eu accès aux interviews et aux photos et l'association 'Le retour de Zalumée' qui porte ce projet éducatif passionnant et instructif.



Village de Taluen

Certains élèves vous livrent ici leurs impressions sur leur participation à ce projet qui a été très enrichissant.



Jeunes aux bords du fleuve Maroni

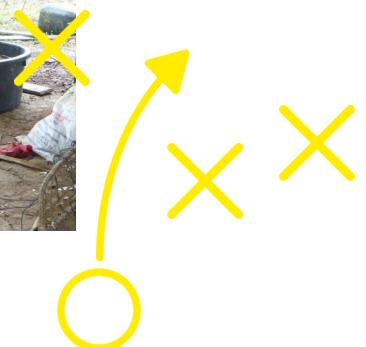
« J'ai bien aimé travailler sur la Guyane parce que je ne connaissais pas grand-chose de la Guyane. Par exemple, ses traditions, ses villes, ses transports... Mais aussi, interviewer la population guyanaise permet, pour moi, de casser des stéréotypes et d'apprendre plus sur eux »

Hugo

Epluchage du manoc

« J'ai bien aimé travailler sur la Guyane parce que j'ai appris leur culture et comment ça se passe là-bas »

Amandine



« Je remercie la journaliste et les personnes interviewées qui m'ont fait découvrir plein de choses sur la Guyane que je ne connaissais pratiquement pas. J'aime beaucoup leur style de vie et leurs collègues »

Elisa



Un maluwana ou ciel de case, une pièce en bois

« J'ai aimé travailler sur ce projet sur la Guyane car c'est une région exotique. Ce qui m'a plu est « la vie à Terre rouge » car la vie d'un habitant de Guyane est un peu différente de la France métropolitaine. Les traditions sont bien respectées et aussi l'entraide entre eux. »

André

*Cérémonie de la danse Pakou /
Crédit Parc amazonien*



*Un jeune regarde le mach PSG-Monaco
à la télévision*

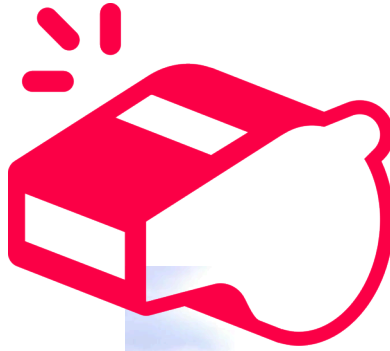


« On a appris comment vivent les Guyanais, leur tradition, leur culture mais aussi leur problème comme le braconnage. On a aussi appris comment se passe le métier de journaliste : les sujets à écrire, les personnes à interviewer... Et on a appris à écrire des articles »

Nathan

« Ce reportage a été très instructif. J'ai appris beaucoup sur la Guyane que je ne connaissais pas alors que c'est français. Par contre, j'aurais voulu apprendre plus sur le métier de journaliste. Sinon, ce projet est très bien et devrait continuer ».

Aymeric



Match de football

« J'ai aimé travailler sur la Guyane car je ne connaissais pas vraiment et ça m'a appris beaucoup de choses dessus. J'ai également pu voir comment les collégiens vivaient et forcément, ce n'est pas comme nous »



Férielle



Enfants posant pour la photo

« Ce projet m'a permis de découvrir des croyances, des modes de vie et des coutumes différents de ceux en Occident, que je ne connaissais pas. J'ai bien aimé le fait que nous puissions choisir les thèmes que l'on voulait aborder et le projet en lui-même. Cependant, j'aurais préféré que les interviews soient en format vidéo au lieu d'être au format audio seulement. »

Zohra

Le carbet pour la cuisine

« J'ai appris beaucoup de choses sur la Guyane et sur la vie des habitants. J'ai aussi aimé voir des images et des vidéos parce qu'on a vu à quoi ça ressemble la Guyane »

Agathe

